

<http://www.dechargelarevue.com/Dierese-no-54.html>



février, c'est...

Dierese n° 54

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: dimanche 26 février 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sous une belle couverture renouvelée, un numéro consacré pour moitié au poète Richard Rognet. Deux types d'hommages lui sont réservés, d'abord des poèmes avec Guy Goffette, Pierre Dhainaut, Daniel Martinez (le rédacteur en chef de la revue), Gérard Le Gouic (...on confectionnait un balai de genets / dont l'usure serait le calendrier des jours / vers un triste retour), Jean Chatard ou Jacques Réda dont la poésie astronomique est réjouissante, et qui va jusqu'à décliner le mot supernova à tous les cas du latin ! Ensuite des études sur l'œuvre (en particulier : *Le Transi & Je suis cet homme*) signées entre autres Richard Blin, Lionel Ray, Isabelle Lévesque, Romain Verger, Danielle Corre, Bernard Fournier... Richard Rognet offre à la revue 21 poèmes inédits extraits d'un recueil à paraître chez Gallimard : « *Élégies pour le temps de vivre* ». Ses poèmes se présentent tous sous la forme du sonnet. Les vers sont pour la plupart des alexandrins, mais le découpage échappe à la logique prosodique habituelle, par de nombreux enjambements, rejets et contre-rejets, ce qui confère une toute autre vigueur à la forme fixe désuète. Ces élégies tressent trois thématiques omniprésentes : la mémoire, la mort et la nature, et plus précisément celle dont est originaire Richard Rognet : la montagne des Vosges, les forêts et les oiseaux. Tu as vu, au flanc de la montagne, dans la sombre / masse des sapins, le feuillage, doré d'un groupe de / bouleaux dont tu te souviendras pour alléger ta vie. Ou bien : ...parmi les jours qui te / rebutent e les paroles superflues, mieux vaut / êtreindre un arbre, n'écouter que lui – se taire. La mort laisse toujours désarçonné, on ne peut que se réfugier dans le souvenir d'autant que la vie / est ainsi faite qu'elle ne sait pas entendre la / mort approcher. Ses poèmes sur la disparition de ses proches sont très émouvants, tout en restant retenus et pudiques. Richard Rognet sait avec acuité définir le sentiment flou et lâche, circonscrire ces états d'âme ou de conscience vagues, évanescents et nébuleux qu'on perçoit mal et qui fuient aussitôt. et n'oublie pas non plus / cette mélancolie qui donne au temps qui / passe la douceur d'une étreinte imprévue. Le mot douceur est important, puisqu'il l'emporte sur le chagrin ou le regret. Richard Rognet présente une belle poésie, qu'on a envie de citer en continu :

À chacun de mes pas, / j'épouserai le temps et l'âme des étoiles.

Le n° n'est qu'à moitié déroulé ! Ensuite se succèdent Jean-Claude Pirotte (je vais à Détroit / je marche à l'envers / je vais à Anvers / je marche à l'endroit...), Chantal Dupuy-Dunier, plutôt dans un registre noir (Dans le bassin / l'ombre des arbres se mêle aux mouvements des carpes), Isabelle Lévesque, avec cet aphorisme, presque proverbe : Trop naviguons si sans boussole. Puis dans la partie : Poésie du monde, l'Estonien Robert Gernhardt (1937-2006), des haïkus du Suisse Martin Schweitzer : Dégoût de la vie qui / s'endurcit sans cesse / tartre du temps... la suite d'une chronique d'Alain Helissen, une étude du peintre Gilbert Rigaud (1911-2004) par Jacques Kober, le cinéma par Jacques Sicard... enfin une forte partie critique (plus de 50 pages !). 270 pages en tout ! Dièrèse, énorme boulot, chapeau !

PS:

12 €. (+ 3 € de port). Abonnement : 4 n° : 38 €. (étranger : 48 €.)

Daniel Martinez : 8, avenue Hoche – 77330 Ozoir-la-Ferrière.